Document generated on 06/05/2025 3 a.m.

Inter
Art actuel

25 artistes exposent dans 25 lieux publics de Québec

Guy Sioui Durand

Number 54, 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46739ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Sioui Durand, G. (1992). 25 artistes exposent dans 25 lieux publics de Québec. *Inter*, (54), 36–38.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Poisson d'avril.

25 ARTISTES EXPOSENT DANS 25 LIEUX PUBLICS DE QUÉBEC

Guy SIOUI DURAND

Tard ce lundi de Pâques 92, j'entreprends de déambuler dans les quartiers de la ville. Question de parcourir le déploiement urbain orchestré par L'Œil de Poisson à Québec. Poisson d'avril annonce-t-on. La mouche m'a piqué. Vingt-cinq œuvres d'autant d'artistes s'exposent dans divers lieux de consommation, bars, restos, hails.

La rue Cartier dans Montcalm, la rue Saint-Jean dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste, la même artère dans le Quartier latin, la rue Saint-Paul et ses alentours au Vieux-Port et la rue Saint-Joseph dans le quartier Saint-Roch sont devenues les confluents du dispositif-trajet Poisson d'avril.

Du strict point de vue du curieux qui déambule, les œuvres créées et exposées deviennent des destinations, étape par étape, dans des cultures de l'espace en apparence similaires — par exemple, l'omniprésence des tables de billard dans la plupart des bars et tavernes — mais combien distinctes d'un milieu à l'autre, le type de musique et l'allure de la faune consommatrice variant d'un quartier à l'autre, de commerce en commerce. Excellent, **Poisson d'avril** « remonte » vers plusieurs audiences. À mesure que je marche, une constante alourdit cette soirée déjà chaude pour la période : les jeunes qui déambulent, flânent aux coins des rues, qui observent du haut des remparts, qui « trippent » alentour restent à l'extérieur. La perception esthétique n'est possible que pour qui entre à l'intérieur des 25 lieux.

On ne peut pas tout régler.

Dès le départ l'événement réhabilite explicitement **l'équation art et argent**. C'est ce qu'avait fait Joseph BEUYS à la **documenta 7** de Kassel dix ans plus tôt. Mais ici la stratégie sera moins politique et plus organisationnelle. Il ne s'agit pas de détourner mais de bonifier une réalité souvent occultée. **Poisson d'avril** a adopté la perspective de l'art en contexte réel. Mais cette fois le contact artistique des œuvres avec les gens et lieux passait par la valeur d'échange. Ce qui distingue grandement des muralistes communautaires, des graffitistes, de l'art environnemental, de l'art d'intégration dans les édifices, parcs et squares ou des manœuvres de rues, toutes des pratiques qui ont plus a voir avec la dématérialisation, avec l'acte, qu'avec l'objet. **Poisson d'avril** ré-affirme la trame œuvres d'art — commerces :

1 — Il y avait en premier lieu un prestigieux commanditaire officiel : (« L'Œil de Poisson et Hydro-Québec présentent... », pouvait-on lire ;

2 — les organisateurs ont négocié avec succès non seulement la permission d'exposer mais la participation financière des 25 commerces (250 $ chacun) ;

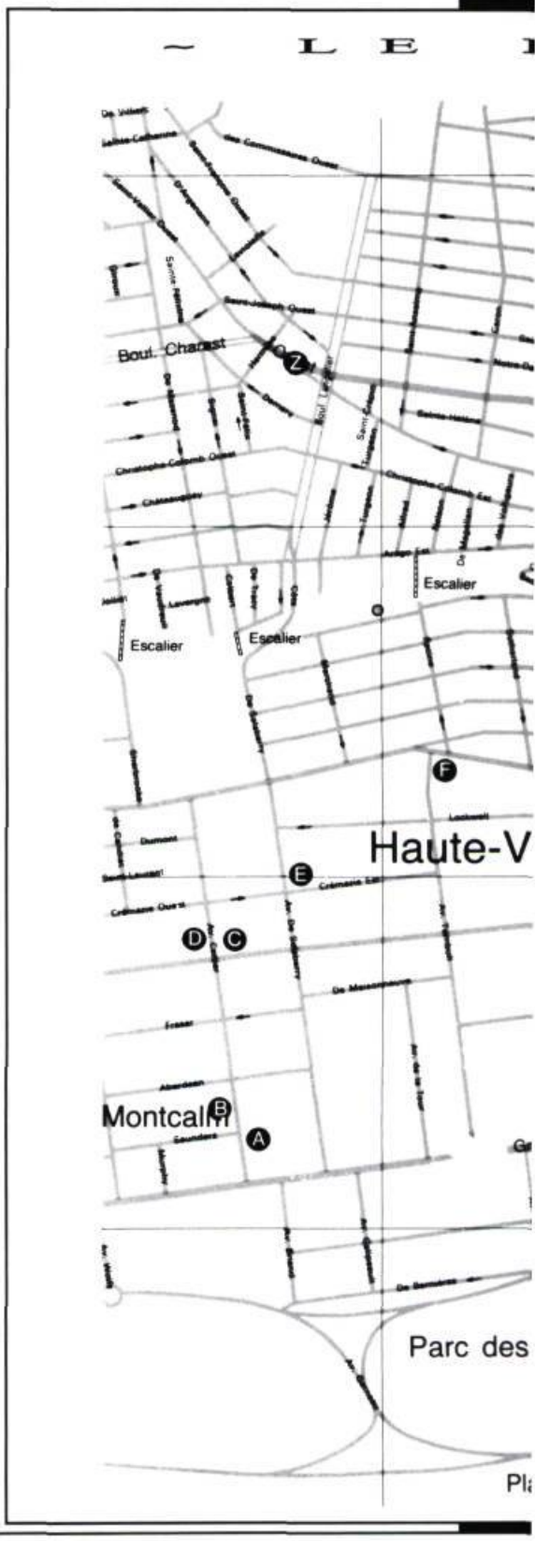
3 — tous les artistes participants ont reçu un cachet de production (50 $) indépendamment de la vente et sans commission à payer pour accrocher (ce qui est le cas de beaucoup de ces expositions anonymes que l'on entrevoit du coin de l'œil dans les bars : l'établissement exige souvent de 40 % à 60 % de la vente), en plus d'être intégrés à un événement d'art organisé par un centre d'artistes des réseaux parallèles ;

4 — à la fin du mois, le samedi 25 avril, un encan public tenu à L'Œil de Poisson a attiré un public d'acheteurs débordant l'habituel micro-milieu d'artistes, indicateur que le dispositif social extra-réseau de **Poisson d'avril** a fonctionné dans sa visée d'amener l'art actuel là où il n'y a souvent que posters-clichés. Toutes les œuvres, sauf une (la plus onéreuse à 2500 $ de Céline LAFLAMME) ont trouvé preneur. Certaines, comme celles de Claude BÉLANGER (**Le Ravin et la souricière**) et de Diane LANDRY (**Grands escaliers vert et bleu**) ont même triplé la mise ;

5 — le choix de commerces (salons de coiffure, pizzerias, hôtels, tavernes, restos, bars-rencontres, etc.) affirmait encore la dynamique art et argent. À une époque où l'antinomie idéologique (réseaux subventionnés versus marché de l'art) a cédé le pas aux collaborations hybrides et que, de toutes façons, la professionnalisation a gagné les centres d'artistes subventionnés par l'État, **Poisson d'avril** flaire bien le courant de re-choséification (**L'Objet-plus**, dira RESTANY) et de **re-singularisation** de l'économie du signe. On peut reposer la question : les contraintes de la mise en marché, de la transaction/séduction de l'œuvre là où sont les audiences valent-elles celles, technocratiques, de demandes compétitives, de bourses, d'aides, d'admissibilité aux programmes, d'acquisition par les banques étatiques d'œuvres, etc.

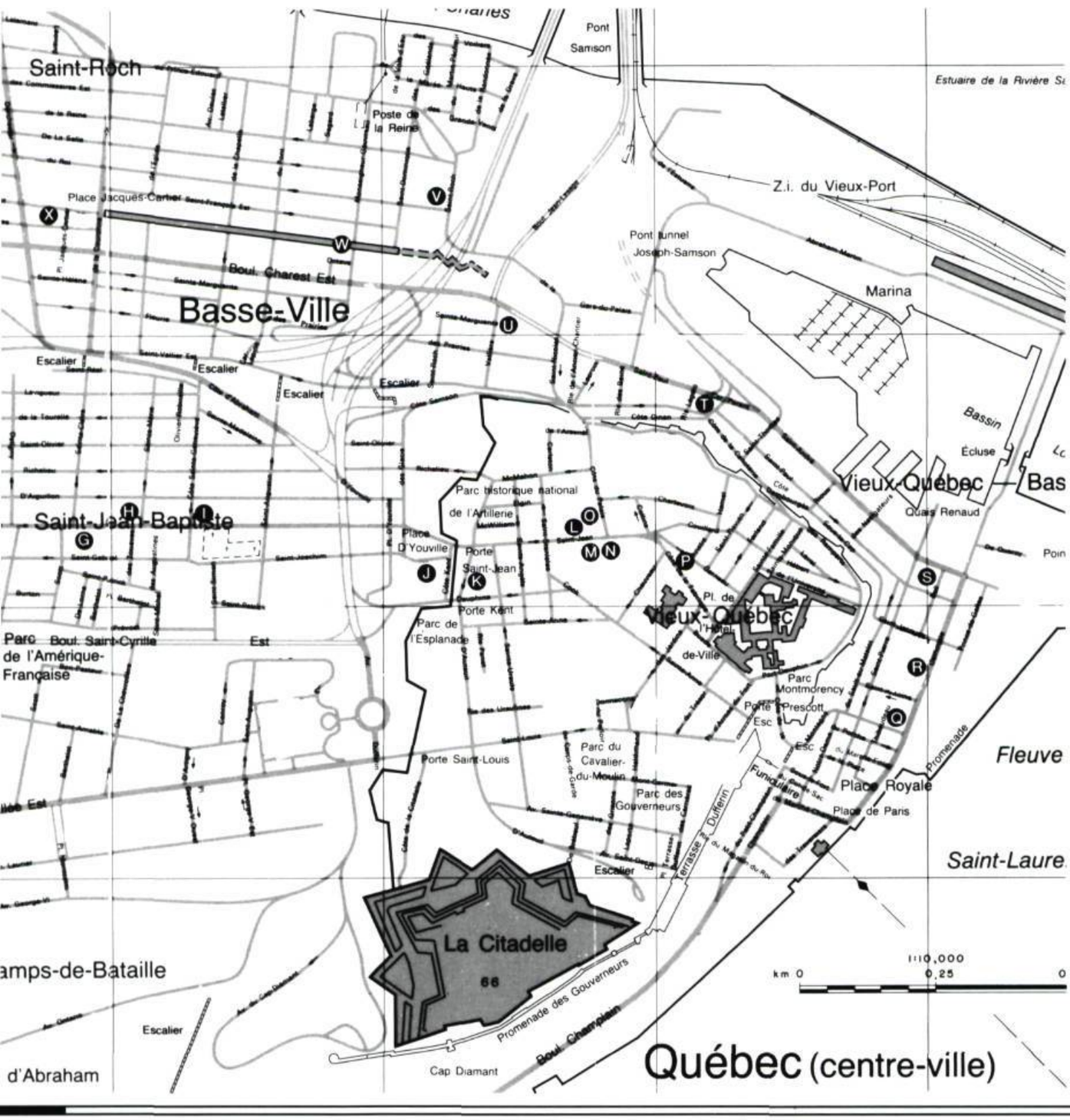
Il y avait donc dans la logique de l'échange adoptée ici des convictions. D'abord cette idée d'aller à la rencontre des publics, là où ça consomme, les étonner et peut-être donner le goût de fréquenter les centres d'artistes. Qui sait ? Acheter lors de l'encan. Il y avait aussi ce travail concret de transformation des fonctions et du type d'art généralement « accroché » dans ces lieux de négoce de bon temps, les ornant — entre vous et moi, le poster néon de James DEAN, on l'a assez vu. Actuellement à Montréal, m'a raconté BIS, sculpteur de son art, c'est à la taverne l'Inspecteur Épingle que se font les meilleures ventes après exposition, et non dans les galeries !

Néammoins, la « richesse » de **Poisson d'avril**, son aspect « manœuvrier », résidaient avant tout pour le regardeur dans la gratuité absolue. Quel plaisir de déambuler dans la ville comme esthétique de l'alentour et comme ligne du risque pour débusquer l'œuvre. Ce fut en quelque sorte mon trajet dans la pénombre du rock criard au bar



l'À propos (**Draps en fleurs** néo-fauves de Robert CHARRON), dans le feutrage naturaliste du resto Le Hobbit (les peintures délavées de Bernard HOUDE s'y moulant parfaitement), au Fou-Bar (les dessins/corps de François CHEVALIER participaient de la même atmosphère), à l'intérieur du hall du Palais Montcalm (la sculpture-maquette îlet de François C. ROBIDOUX profitait elle aussi de l'atmosphère sombre). Les pièces de bois et de granite « déposées » par Mario GIRARD dans le hall cossu du Manoir Victoria auront quelque peu perturbé la vie de cet hôtel ayant une autre conception, les fabrications de bardeau de François MATHIEU envahissaient les murs du bar La Fourmi Atomik, tandis qu'au bon-chic-bon-genre Pub Saint-James, Diane LANDRY avait introduit le hasard de **Grands Escaliers**. Que dire de l'Amérique fast food de McDonald's : l'**Œil-de-bœuf** rouge sang dragon regardait, à la fois iconoclaste et imbibé d'un quelconque mystère. Au postmoderne café loft le **Cessez-le-feu** par Carole BAILLARGEON enflammait le mur ; à l'hybride micro-brasserie l'Inox, un jeune couple à qui je cause ressent ces **Présences** photographiques noir et blanc sur support d'Anne BALLESTER. Et les Claudie GAGNON, Michel et Claude BÉLANGER, Jean TREMBLAY et Karen PICK s'étaient immiscés dans les entrailles du Mail Saint-Roch et de la rue Saint-Joseph jusqu'à la galerie de L'Œil de Poisson, etc.

L A N D U P A R C O U R S ~



Poisson d'avril
Les artistes, les lieux et les prix

L'axe Montcalm
Julien BABIN à la Piazzetta : Le tableau 70 $, La table 70 $
Nathalie BUJOLD chez Flash Coiffure : **Roman fleuve** 40 $
Truong Chanc TRUNG chez Sillons le disquaire : **Un rouleau de dessin** 75 $
Lucienne CORNET chez Boomer : **Détournement I** et V 2 x 80 $Louise LEFEBVRE au Théâtre Périscope : **Le Satan** 100 $

L'axe Faubourg Saint-Jean-Baptiste
Nathalie CARON à la Garonelle : **Le Souhait** 75 $
François CHEVALIER au Fou-Bar : Sans titre 75 $
Robert CHARRON au bar l'À Propos : **Draps en fleurs** 40 $
Bernard HOUDE au resto Le Hobbit : Sans titre 50 $

L'axe Quartier latin
François C. ROBIDOUX au Palais Montcalm : **Îlet** 150 $
François MATHIEU à la Fourmi Atomik : **La Nuit** 80 $
Diane LANDRY au resto-bar Saint-James : **Grand escalier vert, Grand escalier bleu** 60 $
Jean FERSCHKE au Théâtre La Bordée : Sans titre 4 x 50 $
Pierre BOURGAULT-LEGROS chez McDonald's : **Œil-de-bœuf** 200 $
Mario GIRARD au Manoir Victoria : Sans titre 50 $
Marielle CÔTÉ au Poisson d'avril : Sans titre 75 $

L'axe Vieux-Port
Carole BAILLARGEON au café loft : **Cessez-le-feu** 100 $
Céline LAFLAMME au Musée de la civilisation : **Alliés** 2500 $
Anne BALLESTER à l'Inox : **Présences** 80 $
Paul LACROIX à la taverne Belley : **L'écriture des chenilles** 200 $

L'axe Saint-Roch
Michel BÉLANGER au le Bagelier : **Mirage** 50 $
Claudie GAGNON chez Kame et Léon : **Le Printemps** 10 $
Claude BÉLANGER au Pub Edward : **Le Ravin et la souricière** 70 $
Jean TREMBLAY à l'Esquisse : **Combien** ! 7 0, 00 $
Karen PICK au Comptoir du Livre : **Terre, feu, eau, air** 75 $
(prix de départ à l'encan)

Fin de ma tournée à pied à la taverne que j'aime bien, Belley. Tranquille, peu de clients. Paul LACROIX y a agencé un curieux message. L'assemblage de bois, paysage en photographie qui se prolonge en dessin, me fournit une clé sensitive, significative de tout ce déploiement urbain dont j'ai capté près de la moitié des destinations. L'artiste inclut une stance de Paul KLEE : « L'art ne rend pas visible, il fait voir l'invisible. »

Autour de la table de billard d'autres dessins de **L'Écriture des chenilles**. Ramper ou nager dans les dédales et les fluides de l'art. L'imposant **Œil-de-bœuf** de BOURGAULT-LEGROS m'interpellait de façon identique : n'avalait-il pas la perception du réel pour tout faire basculer de l'autre côté ? Au lieu de simplement orner, l'**Œil de bœuf** fit office de « tournedos » dans cet antre du hamburger. Cette « lucarne ronde pratiquée dans le mur » attirait pour voir de l'autre côté, à agrandir son imagination à mesure que la panse se remplit. Pari réussi en temps de carême !

« Break on through to the other side. »
(Jim MORRISON)

J'aurais aimé tout voir. À part les théâtres déjà fermés, il me manquait de tonus et de temps.

Draps en fleurs, **Robert CHARRON. Photo : François MATHIEU**

Le ravin et la souricière, **Claude BÉLANGER. Photo : François MATHIEU**

Le Printemps, **Claudie GAGNON. Photo : François MATHIEU**